

Les îles de Los en Guinée (Conakry)

Un exemple des vicissitudes historiques et économiques d'un petit archipel d'Afrique atlantique

par Y. BOULVERT*

Résumé :

La côte africaine guinéenne est essentiellement marécageuse à l'exception de quelques pointements rocheux comme l'archipel des îles de Los, situé au large de Conakry dont il protège le port. Il ne s'agit pas d'une caldeira volcanique mais d'une couronne intrusive de syénite. Ancien repaire de flibustiers, l'archipel fut occupé au début du XIXème siècle par les Britanniques pour lutter contre la traite avant d'être cédé, en 1904, à la France en échange de droits de pêche à Terre-Neuve. A partir de 1948, l'archipel devint le site de la première exploitation de bauxite en Afrique. Il servit de banc d'essais avant la mise en exploitation des grands gisements guinéens de l'intérieur. Aujourd'hui, l'archipel constitue un havre de calme à quelques kilomètres de Conakry, mégapole entassée sur l'étroite péninsule du Kaloum.

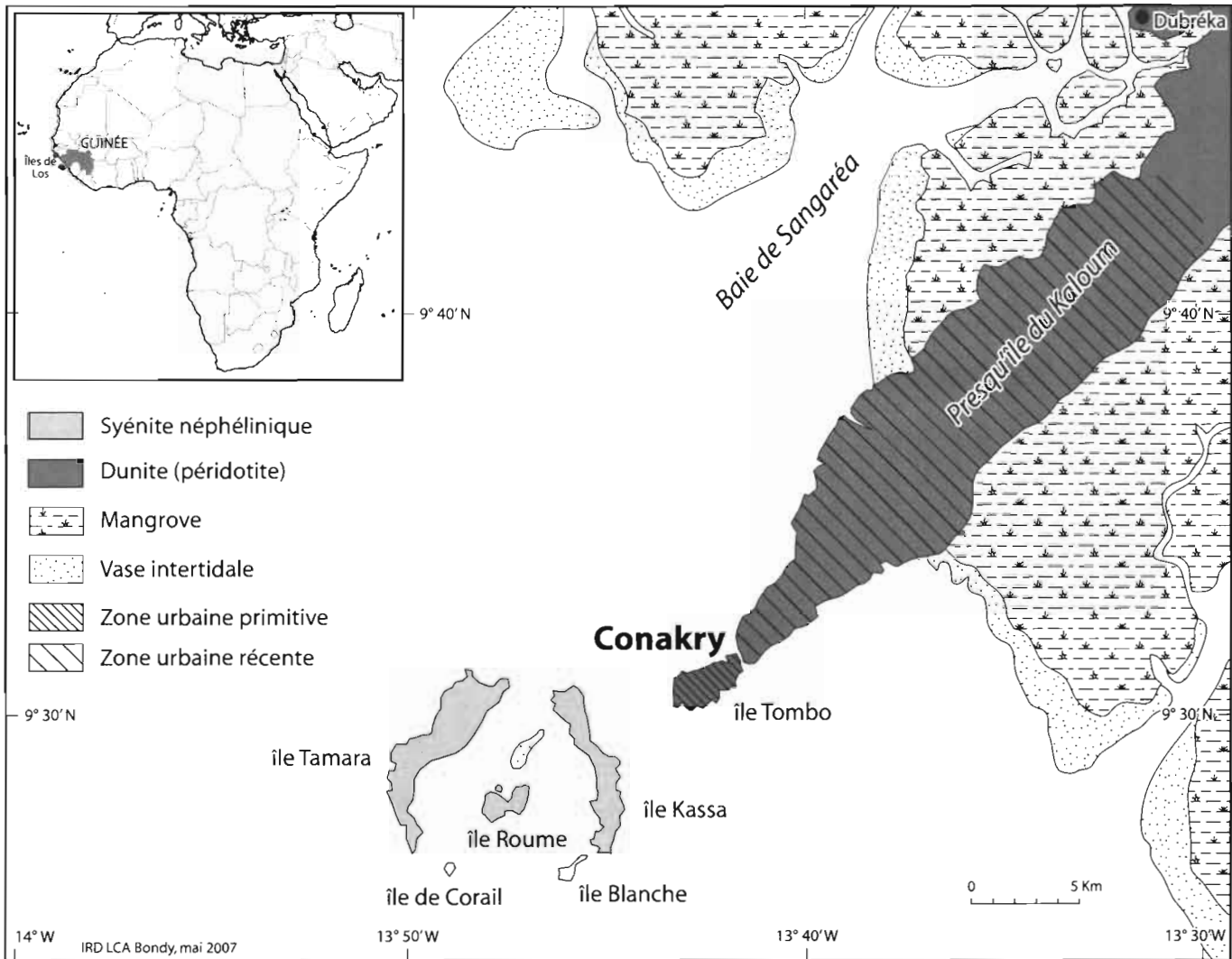
Mots clefs : *archipel, couronne intrusive, syénite, flibustiers, exploitation de bauxite.*

Abstract :

The Guinean African coast is primarily swampy except for some rocky sproutings like the archipelago of the islands of Los, located off the coast of Conakry and protecting the harbour. It is not a volcanic caldeira but an intrusive syenite crown. Old den of flibustieers, the archipelago was occupied at the beginning of the XIXème century by the British to fight against the slave trade before being yielded, in 1904, to France in exchange of fishing rights to Newfoundland. From 1948 on, the archipelago became the site of the first bauxite exploitation in Africa. It was used as test bench before the discovery of the large Guinean mines in the interior. Today, the archipelago constitutes a harbour of calms a few kilometres from Conakry, mégapole piled up on the narrow peninsula of Kaloum.

Key-words : *archipelago, intrusive, syenite, flibustieers, bauxite mines.*

* Directeur de Recherche IRD e.r. / ex ORSTOM, membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, membre du Conseil de la Société de Géographie



L'érosion en Afrique Occidentale génère sur les côtes une importante sédimentation vaseuse, redistribuée et régularisée par les courants côtiers. Au sud de 8°30' nord, la partie continentale est recouverte par une forêt dense ombrophile, tandis que les vases côtières sont colonisées par une forêt marécageuse où l'on différencie la mangrove haute à palétuviers rouges (*Rhizophora* à racines échasses) et la mangrove basse à palétuviers blancs (*Avicennia* à pneumatophores ou racines aérifères). Sur cette côte atlantique, rares sont les îles et le plus souvent marécageuses ; c'est le cas de l'archipel des Bissagos (ou Bijagos) au large de la Guinée-Bissau ou des îles Tristao en Guinée – Conakry. Ce dernier pays possède une façade maritime large de près de 300 kilomètres à vol d'oiseau. Les mangroves vaseuses n'y sont entrecoupées que par deux pointements rocheux : celui du Cap Verga au nord-ouest et celui de la presqu'île du Kaloum au centre. Celle-ci est aujourd'hui presque entièrement recouverte par l'agglomération tentaculaire de Conakry. Son port est protégé des vents du large par le petit archipel rocheux des îles de Los (ou Loos) dont le centre se situe à 20 kilomètres au sud-ouest de ce port.

Présentation sommaire des îles de Los

Soubassement géologique

L'aspect de cet archipel est aussi curieux que remarquable. En son centre (9°20' N – 12°47' W), l'île Roume ou Room, autrefois Crawford, apparaît sous forme d'un haltère d'un peu plus de deux kilomètres de long : deux mamelons rocheux de 82 et 61 mètres de haut reliés par un isthme forestier. Cet îlot est au centre d'une couronne d'îles, situées à quatre ou cinq kilomètres au large. Deux, relativement plus grandes, sont allongées sous forme de croissant. À l'ouest Tamara (10 x 2 kilomètres culminant à 165 m), à l'est Kassa (9 x 1,5 km, culminant à 108 m). Le prolongement de cette couronne annulaire est concrétisé par quelques îlots : îles de Corail, Blanche, Cabri ...

Une telle configuration avait frappé les navigateurs à l'égal de Santorin en Grèce ou Krakatoa en Indonésie. Ils ne manquèrent pas d'évoquer les débris d'une caldeira volcanique. Dans sa « *Géographie Universelle* » de 1887 (p. 332), E. Reclus les présente ainsi : « *Ces îles, " islas de los Idolos" - mot dont le nom actuel n'est qu'une contraction – doivent leur appellation (par les Portugais en 1467) aux images révérees qu'y trouvèrent les premiers navigateurs. Ces terres sont certainement d'origine volcanique. Les deux*

îles principales, qui dépassent 200 mètres en hauteur, sont disposées en forme d'un vaste cratère ébréché au milieu duquel un îlot a l'aspect d'un cône central. Les rochers de l'archipel sont des laves bleues et jaunâtres entourant des masses de porphyre ».

Il fallut attendre le passage en 1911 du grand minéralogiste A. Lacroix pour apprendre, en 1913, que les îles de Los étaient constituées de roches magmatiques assez rares, à feldspathoïdes et feldspaths : ce sont des syénites néphéliniques, intrusives en structures annulaires, fraîches ou altérées en latérites, riches en hydrargillite (alumine hydratée), la roche-mère étant très pauvre en fer. Observant au nord-est de l'île Roume des ruines de maisons de pierres anciennes (XVII-XVIII^{ème} siècle ?), il note : « *Les blocs de syénites sont restés absolument frais ; je n'y ai constaté aucune trace d'altération ; je me crois donc en droit de considérer la latéritisation non pas comme un phénomène rapide mais comme s'effectuant lentement* ». Ces ruines subsistent.

En 1931, une publication du Gouvernement Général de l'A.O.F. évoque encore les « *roches volcaniques* » des îles de Los ! L'on sait aujourd'hui que la presqu'île de Kaloum est l'un des principaux jalons de la désolidarisation des continents africain et américain. Selon Lazarenkov (1975), les syénites néphéliniques des îles de Los sont d'âge Albien (Crétacé moyen), soit 100 M.a.

Climat et végétation

Le climat des îles de Los peut être appréhendé à partir du poste pluviométrique du phare de Tamara dont les moyennes sont les suivantes :

mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
P en mm	0,8	0,9	1,7	23,9	125,2	445,9	1090,1	839,5	599	305	116,7	10,5
Année	3559											

Ce climat se rattache au climat guinéen maritime ; c'est un climat à deux saisons contrastées : cinq mois considérés comme secs ($p \leq 30$ mm) et sept mois particulièrement arrosés à un seul pic : juillet où il tombe une barre d'eau supérieure au mètre ! L'intersaison y est réduite à une dizaine de jours. La pluviométrie moyenne annuelle (3559 mm) y est deux à trois fois plus élevée que l'évapotranspiration potentielle (1441 mm). Le drainage climatique ($P - ETP - 100$) voisin de 2 mètres, correspond à des sols ferrallitiques fortement désaturés. La température moyenne annuelle y est de 26,3°C avec

une faible amplitude thermique moyenne entre le mois le plus chaud (27°8 C) et le plus « froid » (24°7 C) !

La végétation qui correspond à ces caractéristiques climatiques est celle du domaine guinéen périforestier. La forêt dense humide qui recouvrait ces îles – à l'exception de rochers dénudés – a en grande partie disparu par anthropisation et particulièrement du fait de l'ouverture de chantiers miniers. Elle reste dominée par des fromagers (*Ceiba pentandra*) à côté de Mimosées (*Albizia zygia*), Méliacées (*Trichilia prieureana*), Rubiacées (*Psychotria peduncularis*). Signes d'anthropisation : les nombreux palmiers à huile (*Elaeis guineensis*), les recrûs des goyaviers (*Psidium guajava*), de *Morinda lucida*, *Ficus polita*. [Parmi les autres espèces relevées, citons : *Ochna membranacea*, *Tristemma albiflorum*, *Hibiscus surattensis*, *Ficus natalensis*, *F. umbellata*, *F. ottoniifolia*, *Ximenia americana*, *Leptactina senegambica*, *Psychotria peduncularis* var. *hypsochila*, *Justica flava*, enfin sur la plage des rameaux d'*Ipomea pes-caprae*].

Période maritime

« Aux temps héroïques », ajoute-t-on dans la publication de 1931, ces îles « servirent d'asile et de repaire aux redoutables flibustiers qui, de là, s'élançaient à la conquête de l'or et des esclaves tout au long de la mystérieuse côte d'Afrique aux noms si évocateurs d'une sombre et terrible époque : la Côte des Graines, la Côte de l'Or, la Côte des Esclaves ... L'île de Tamara (est) la gardienne jalouse du trésor qu'y enterra jadis Thomas Wood, le célèbre aventurier américain ». Selon certains, ces îles auraient servi de modèle à R. L. Stevenson pour son roman « *L'île au trésor* ».

On sait combien la Révolution et l'Empire correspondirent à une abdication coloniale forcée de la France, tandis que la Grande-Bretagne multipliait ses points d'appui et interdisait la traite en 1807, interdiction confirmée par le traité d'Aix-la-Chapelle en 1818 (fide J. Machat, 1906). L'horrible traite se poursuivait encore longtemps au fond des estuaires comme le Rio Pongo, tandis qu'entre la Gambie et la Sierra Leone, les îles de Los étaient considérées comme « *escalles subordonnées* ». Entre 1838 et 1846, les croisières françaises contre la traite permirent également à Bouet-Villaumez des levés hydrographiques des côtes préparant l'installation de comptoirs.

En 1882, une convention franco-anglaise reconnaissait les droits de la France sur les « *Rivières du Sud* », au nord des rivières Scarcies et Mellacorée, mais également la souveraineté britannique sur les îles de Los. Cette situation devait devenir rapidement gênante après l'ins-

tallation dès 1885 du « *premier Lieutenant-Gouverneur des Rivières du Sud* » sur l'îlot Tumbo, à l'extrémité de la presqu'île du Kaloum, qui deviendra Conakry. Il pouvait disposer du câble télégraphique installé par les Anglais mais s'en trouvait à portée de canons.

Après la grave crise de Fachoda en 1899, il y a un siècle, la réalisation de l'Entente Cordiale permit de régler divers contentieux franco-britanniques. C'est ainsi qu'en 1904, les îles de Los, devenues sans intérêt maritime ni économique, furent cédées à la France qui, entre autres, abandonna à la Grande-Bretagne ses droits de pêche sur le « *French shore* » de Terre-Neuve, droits qui auraient pu lui être utiles un demi-siècle plus tard lors de la délimitation des zones économiques maritimes.

Période économique : la bauxite

Au milieu du XX^{ème} siècle, l'archipel de Los abritait moins de 5000 habitants qui y pratiquaient un peu de pêche et une agriculture de subsistance dans un environnement forestier dégradé. Dans l'île de Tamara fut installé un phare et le centre pénitentiaire de la colonie, à côté d'une église anglicane qui subsiste toujours. L'archipel était si marginalisé qu'en 1934, la solde du chef de canton y était la plus faible : 250 francs par an contre 11 200 francs pour l'Almany, chef de canton de Dabola, selon J. Suret-Canale, 1970.

A la suite des déterminations d'A. Lacroix (1911-13), la prospection de la bauxite dans les îles de Los fut entreprise dès 1920 par une compagnie américaine qui revendit en 1934 ses permis à la Société des « *Bauxites du Midi* ». Engagés à Tamara dès 1937, des travaux préparatoires furent interrompus par la guerre. Finalement, l'exploitation de la bauxite guinéenne débuta sur l'île de Kassa en 1948. Il y avait dans ces îles moins de 10 millions de tonnes de réserves exploitables à 50 % d'alumine mais avec 7 % de silice. Du magasin de stockage d'une capacité de 32 000 tonnes, le minerai était transporté par un tapis roulant au wharf et chargé directement sur les cargos minéraliers.

La production de bauxite de Kassa de 99 000 tonnes en 1952 devait s'élever à 480 000 tonnes en 1955 pour retomber à 300 000 tonnes en 1958, année de l'Indépendance. Le chiffre record de 522 000 tonnes fut atteint mais la nationalisation en 1962 allait faire tomber brusquement la production à 55 000 tonnes (*vide* J. Suret-Canale, 1970). Elle cessa en novembre 1966, le gisement pratiquement épuisé. Il fut relayé par l'île voisine de Tamara exploitée par la société Harvey en dépit d'une teneur moins élevée en alumine (45 %) et de difficultés d'évacuation.

Son exploitation ne dura guère que quatre ans ; elle servit de relais, de base d'essais, avant la mise en service des gisements de l'intérieur. Rappelons qu'avec les gisements de Sangarédi, Fria, Kindia-Débélé et bientôt Dabola-Tougué et Dian-Dian, la Guinée, second producteur mondial de bauxite derrière l'Australie, demeure le premier en termes de réserves (estimées entre 12 et 18 milliards de tonnes).

Selon J. Suret-Canale (1970), au printemps 1959, juste après l'Indépendance proclamée par le Président Sékou-Touré, la France aurait sondé ses alliés sur une occupation militaire éventuelle des îles de Los sous couvert de l'OTAN en prétextant que les îles de Los avaient été cédées par traité en 1904 par la Grande Bretagne à la France et non à la Guinée. Il est vrai que les pêcheurs de Saint Pierre et Miquelon, réduits à la portion congrue pour leur zone économique de pêche peuvent le regretter de nos jours.

Après avoir fait deux fois irruption dans le monde international comme relais maritime ou temporairement premier gisement de bauxite d'Afrique, les îles de Los sont retombées dans leur torpeur tandis que tout à côté Conakry explose sur la péninsule du Kaloum de 40 000 habitants en 1955, 197 000 en 1967, elle est passée à 1 300 000 habitants en 1995 : le bord de mer y est pollué tandis qu'à quelques kilomètres au large, les îles de Los constituent un havre de paix, avec des plages peu encombrées, encadrées de verdure. Elles ne pourraient servir d'abri pour une flotte moderne, des hauts-fonds reliant ces îles.

La pointe nord de l'île de Kassa, entaillée pour approvisionner digues et brise-lames du port de Conakry, sert de cimetière de bateaux, ce qui est regrettable. Avec son important plateau continental poissonneux, le potentiel halieutique de Guinée reste sous-exploité. A la suite de projets-pilotes menés par l'IRD ex ORSTOM, une écloserie de crevettes avait été installée sur la bordure interne de l'île de Tamara par la société mixte Sakoba. La capacité d'exportation de l'usine de conditionnement et de congélation qui lui est associée était de 2 000 tonnes par an. Elle n'a tenu que quelques années.

A côté de l'hôtel de l'île Room, un nouvel hôtel-club nautique a été ouvert dans les années 90 sur l'île de Kassa. Le problème subsiste des liaisons maritimes aléatoires avec la capitale mais n'est-ce pas un moyen de préserver ces petites îles à l'écart du continent, sans parler de la mondialisation ? Elles sont trop petites et fragiles pour supporter une invasion touristique. Pourtant, selon l'Office du Tourisme, fin 2006, un groupe d'investisseurs italiens envisagerait d'implanter une série de villages-vacances

de luxe sur les côtes guinéennes. Il importe de rappeler qu'à plus de 90%, ces côtes sont occupées par la mangrove, les seules plages se situant aux îles de Los et au cap Verga, à l'ouest de Boffa.

Bibliographie

Anonyme, 1931 - *La Guinée française*, Gouv. Général de l'A.O.F., 148 p.

Anonyme - *Marchés tropicaux*, numéro spécial sur la Guinée, n°2809, 10 sept. 1999, p. 1800-1827 & n°3178, 17 nov. 2006, p. 3-38.

Auzias D. et Labourdette J.P., 1999 – *Guinée, Guinée-Bissao*, Country guide, Petit Futé, Nouvelle édition de l'Université, Paris, 224 p.

Lacroix A., 1913 – *Les latérites de la Guinée et les produits d'altération qui leur sont associés*, Nouvelles Archives du Museum, Paris V, p. 255 à 358, 17 pl.

Machat J., 1906 – *Les Rivières du Sud et le Fouta-Diallon*, A. Challamel, Paris, 328 p. + cartes.

Suret-Canale J., 1970 – *La République de Guinée*, Edit. Sociales, Paris, 432 p., 33 cartes et fig., 32 pl. photo.

Grand retour du trois-mâts

« La Boudeuse » en France

Le 25 juin 2007 à Bastia

Trois années après avoir quitté la France, « La Boudeuse » rentre à son port d'attache de Bastia ayant achevé avec succès son vaste tour du monde consacré aux « Peuples de l'eau ».

Patrice Franceschi, capitaine de « La Boudeuse », et son équipage, se trouvent actuellement en Méditerranée occidentale à moins de 500 milles de la Corse après en avoir parcouru plus de 50.000 sur tous les océans. Ils seront à Bastia dans une semaine, le 25 juin vers midi et à Paris vers le 25 août 2007.

Si vous en avez l'occasion, ils seraient heureux de vous accueillir à bord ce jour-là et de fêter avec vous cet évènement le soir à la citadelle de Bastia, puis à Paris.

Pour toute information :

Corine Cruvellier, tél : **06 08 46 79 86**

Boulvert Yves (2007)

Les îles de Los en Guinée (Conakry) : un exemple des vicissitudes historiques et économiques d'un petit archipel d'Afrique atlantique

La Géographie, (1525), 69-76

ISSN 1627-4911